

Plus tu souffres et plus ton âme se pare de lumière. Dépêche-toi d'annoncer. Sens-tu le vent, ce vent qui porte l'Esprit ? Ne te retourne pas, petit homme, lâche tes béquilles, lâche la rame et prends l'envol. C'est en portant tes croix et tes fardeaux que tu avances. Reste en joie, sois en joie.

[Katia] Viens près de moi dans le Cœur de Dieu te reposer et paître dans les délices de nos Cieux.

Je suis là, près de toi, présente, si présente ! Et, telle une volute de joie, je danse autour de toi. L'air me semble frais et la joie m'inonde toute entière, et je vois que ma joie te transforme intérieurement.

Tu vis au diapason de ma présence dans l'invisible et tout le Ciel est en fête. Je vais ravir ton cœur et le raviver plus encore vers Celui qui est toute beauté et que tu aimes tant. La transparence de ton âme m'émeut et fait sourire le Ciel... Plus tu souffres et plus ton âme se pare de lumière... Tu ne te plains pas, tu continues et, sans le savoir, tu tisses ton ciel d'ici. Avance en eaux profondes, avance dans les demeures de l'âme qui verra s'ouvrir la porte de l'ultime devenir de l'homme.

Dépêche-toi d'annoncer.

Dépêche-toi de claironner.

Dépêche-toi de chanter haut et fort la splendeur à laquelle nous te/vous convions tous.

Ah, lorsque nous serons tous dans l'enlacement final, alors quelle sublimité !

Cueille, cueille le temps qui est encore là et, par-dessus les forêts, laisse-toi naviguer, laisse-toi voguer, laisse-toi porter. Nous sommes tes ailes. Sens-tu le vent, sens-tu la fraîcheur du vent dans les arbres, dans les collines, dans les montagnes et sur les flots de la mer, ce vent qui porte l'Esprit ? Nul ne sait d'où il vient ni où il va, mais il porte la vivifiante Parole du Ciel qui est éternelle et se transmet de demeure en demeure, de ciel en ciel, et sur la terre.

L'espace regorge de nos présences aériennes.

Éveillez-vous, harpes, cithares, chantez avec nous le chant nouveau, le nouveau chant de l'Amen, qui respandit et unit ses enfants autour de Lui, pour Le glorifier.

Si tu savais, si vous saviez la splendeur des Cieux, vous resteriez agenouillés en Sa Présence, la tête courbée, le cœur bouillonnant d'amour devant tant de bonté, devant tant d'amour !

Moi, je reste là près de toi. N'oublie pas mon passage, n'oublie pas ma demeure d'ici, transmets-la. Que les hommes ouvrent leurs cœurs et leurs voix vers le Haut !

Ici, tout est spectacle de lumière et de sons aériens, denses et si légers en même temps.

Ne t'attarde pas sur le temps qui passe. Accomplis ta tâche. Nous sommes là pour te soutenir. On ne voit bien que dans le secret des

cœurs. Ton cœur à livre ouvert me permet d'écrire les chants d'amour, les chants d'extase qui nous habitent et en lesquels nous demeurons, en lesquels nous aimons à nous reposer pour resplendir plus encore de la splendeur de l'indicible.

Je te transporte dans mon Ciel et tu souris.

Le sourire est joie retrouvée. Le sourire est joie partagée. Le sourire est joie nommée.

Ton sourire est ma joie en toi et il me comble de joie, toujours !

Je sais que tu sens ma présence autour de toi ; partage-la, que les cœurs de la terre resplendissent de nous savoir vivants en le Vivant.

Respire de ma joie qui devient tienne en cet instant divin, en cet instant permis, car nous sommes tous des vivants, et bien plus vivants que vous qui ployez sous le poids de votre matière et de vos incrédulités. Aussi je viens vous réveiller et vous transmettre.

Réveille-toi, homme qui dors. Réveille-toi, homme qui pleure. Réveille-toi, homme qui te lamentes, car le mur des lamentations est terminé ! Voici venir le temps du nouveau où tout, absolument tout, sera renouvelé dans l'amour du Très-Haut.

Ne te retourne pas, petit homme, au risque de te perdre, mais avance toujours vers et dans la splendeur de Dieu.

Lâche tes béquilles et prend l'envol qui t'est tendu pour demeurer avec nous dans les splendeurs du Très-Haut. Lâche la rame et prends l'envol, il t'est donné pour aimer, pour franchir le pas vers l'invisible de vos vies, et cependant si réel et si présent.

Laisse-toi guider, laisse-toi aimer, petit homme. Pose tes bagages, ils sont poids vers le bas, et vole dans les hautes sphères de ton devenir en Lui.

Non, tu ne rêves pas, tu ne divagues pas. Tout ceci est bien réel et plus réel que tu ne le crois.

C'est en portant tes croix et tes fardeaux que tu avances.

Ne falsifie pas ta vie en refusant l'épreuve.

C'est l'épreuve ton devenir en joie.

C'est l'épreuve qui fera ta grâce.

C'est l'épreuve qui te sublimera.

Petit homme, tu n'es pas appelé à t'éteindre mais à resplendir. Tu es appelé à vivre et plus encore, à vivre dans «le vivre».

Reste en joie, sois en joie, car Il descend le Ciel pour t'accompagner dans tes demeures souterraines.

Plus de poussière, plus de scories, mais un ultime rendez-vous d'Amour.

Je suis en toi et je t'aime, petit cœur de Dieu en Dieu.

Ta Katia retrouvée, petite étoile du ciel dans le Ciel,
petite étoile filante qui tisse et file ton manteau de lumière,
ton vêtement de joie, ta robe à venir

[K] Repose-toi dans ma joie et partage-la. Comment ? Par la paix en toi, par le sourire de l'amour qui éclaire et vivifie tout homme en Lui.

Avance, avance, avance et transcris, «trans-crie». Oui, crie haut et fort la paix d'ici, et pais avec nous en le sourire de Lui.

Je t'aime en Lui !

[Christine] Moi, Christine, je suis un petit soldat de la joie et je marche en cadence dans la joie ! Katiuska, Katia, je respire la joie.

[K] Je suis dans ta joie, Christine et je suis comblée pour toi, en Lui.